

le **défi**
ogénie
GroupesOS



avec le

GrandPalais
Rmn

CATALOGUE D'INSPIRATION

UNE ŒUVRE, DEUX ÉPOQUES

ÉDITION 2025

Sommaire

- 03 Brancusi avec Oswald de Andrade...
- 04 Concert de musiciennes
- 05 L'averse
- 06 La carriole du père Junier
- 07 La classe de danse
- 08 La troupe de Mademoiselle Eglantine
- 09 L'échelle dans le feuillage
- 10 L'étendard d'Ur - Face de la Paix
- 11 Le bus
- 12 Le déjeuner sur l'herbe



- 13 Le jeu de l'écharpe
- 14 Le tricheur à l'as de carreau
- 15 Mariage à la mode – 2ème toile, Le tête à tête
- 16 Modèle de barque
- 17 Panneau de revêtement à la joute poétique
- 18 Portrait de famille
- 19 Scène dans un atelier
- 20 Tapisserie de Bayeux
- 21 Un dimanche à La Grande Jatte
- 22 Un meeting

Brancusi avec Oswald de Andrade, Tarsila do Amaral, Yvette Farkou, Fernand Léger et Maximilien Gauthier dans un décor de barque à la foire du Trône

Anonyme

1926

Photographie - Epreuve gélatino argentique

L'histoire de l'œuvre

Cette photographie anonyme capture un moment de rencontre entre plusieurs figures majeures de l'art du 20^{ème} siècle. Le cadre est inhabituel : la foire du Trône à Paris. Ils posent dans un décor évoquant une barque foraine.

On y reconnaît les artistes brésiliens Oswald de Andrade et Tarsila do Amaral, la comédienne Yvette Farkou, le peintre Fernand Léger, le sculpteur Constantin Brancusi et le critique d'art Maximilien Gauthier.

Cette image incarne l'esprit de liberté et d'expérimentation des avant-gardes des années 1920. Elle illustre également les liens entre artistes issus de cultures différentes, réunis à Paris par un intérêt commun pour l'innovation artistique.

En savoir plus :

https://museeduluxembourg.fr/sites/museeduluxembourg/files/documents/Dossier-pedagogique-Tarsila_0.pdf



Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / Philippe Migeat, Christian Bahier

Concert de musiciennes

Abdulcelil Levni (?- 1732)

1636-1640

Aquarelle

L'histoire de l'œuvre

Abdulcelil Levni est un peintre de cour de l'empire ottoman. Il est miniaturiste, spécialisé dans la création d'image de petit format. L'aquarelle sur papier, ici représentée, mesure seulement 24cm x 15cm.

Elle illustre un concert de musiciennes, vêtues de costumes traditionnels. On reconnaît les instruments joués : trompette, flûte de pan, luth et tambourin. La finesse du trait, le choix des couleurs et de la composition créent une image très délicate et vivante.

Le Palais Topkapi, où cette œuvre est conservée, était le centre du pouvoir ottoman, transformé en musée dans les années 1920.

En savoir plus sur l'empire ottoman : <https://panoramadelart.com/glossaire/empire-ottoman>



Turquie, Istanbul, Musée du Palais Topkapi
© GrandPalaisRmn / C. Cetin

L'averse

Félix Vallotton (1865-1925)

1894

Estampe

L'histoire de l'œuvre

L'Averse est une estampe, une image imprimée à partir d'une matrice gravée, permettant de réaliser plusieurs tirages.

Dans cette œuvre en noir et blanc, Vallotton capte un instant de vie urbaine sous la pluie. Grâce au cadrage resserré et à l'économie de détails, il réussit à faire ressentir l'agitation de silhouettes qui se pressent sous des parapluies. Il joue avec les zones de plein et de vide pour structurer l'espace et donner de la profondeur.

Le style de l'artiste est reconnaissable par l'usage des aplats noirs, la simplification des formes et l'absence de modelé. Comme ses contemporains, il est inspiré par les estampes japonaises dont l'influence se ressent dans le cadrage, les personnages décentrés et la recherche de contraste.

En savoir plus : <https://panoramadelart.com/artistes/vallotton-felix>



Royaume-Uni, Londres, Victoria and Albert Museum

© Victoria and Albert Museum, Londres, Dist. GrandPalaisRmn / image Victoria and Albert Museum

La carriole du père Junier

Henri Rousseau [1844-1910]

1908

Huile sur toile



L'histoire de l'œuvre

L'artiste Henri Rousseau, aussi appelé Le Douanier Rousseau, est un représentant de l'art naïf.

L'art naïf qualifie généralement les créations d'auteurs autodidactes, sans formation artistique. Le style est souvent très personnel, lié au vécu des artistes, sans recherche systématique de réalisme dans les perspectives, les dimensions ou les couleurs.

Les passagers de la carriole, à l'exception de M. Junier qui tient les rennes, sont représentés de manière frontale. Ils font face au spectateur, sans prise en compte de la profondeur de l'espace. L'organisation de l'espace et des animaux crée un effet de flottement avec les ombres portées, la jument qui se tient sur la pointe des sabots ou encore les tailles et les positions des chiens.

En savoir plus : <https://www.musee-orangerie.fr/fr/oeuvres/la-carriole-du-pere-junier-196429#artwork-bibliography>

Paris, Musée de l'Orangerie

© GrandPalaisRmn [musée de l'Orangerie] / Franck Raux

La classe de danse

Edgar Degas (1834 – 1917)

1873-1876

Huile sur toile

L'histoire de l'œuvre

La Classe de danse est emblématique des recherches d'Edgar Degas sur le mouvement. De même que la danseuse répète inlassablement ses pas pour arriver à l'enchaînement voulu, l'artiste dessine sans relâche pour rendre au plus près l'expressivité des corps. Il les étudie même en trois dimensions, avec le modelage, pour donner à ses peintures « plus d'expression, plus d'ardeur et plus de vie. ». Cette recherche s'accompagne d'un travail sur la couleur. Ici, en appliquant le blanc des tutus de manière floue et vaporeuse, il renforce l'impression de mouvement. Il fait vibrer cette harmonie de blancs en la ponctuant avec les couleurs vives et intenses des ceintures.

Degas joue avec les contrastes. Entre les corps en mouvement et ceux au repos : les danseuses au centre, qui s'exécutent sous l'œil sévère et attentif du maître de danse, s'opposent à celles du fond, assises en attente et celles au premier plan qui observent leurs camarades. L'une se gratte même le dos. Entre le plein et le vide : une partie de la classe est remplie par les danseuses et leurs mères venues assister aux répétitions, l'autre vide. Cette construction de l'espace et cette répartition des personnages témoignent de l'intérêt du peintre pour l'art japonais et les estampes qui présentent souvent ce contraste.

Avec ce vide au premier plan, le spectateur est comme un observateur silencieux dans un coin de la salle.

En savoir plus : <https://panoramadelart.com/analyse/la-classe-de-danse>



Paris, Musée d'Orsay

© GrandPalaisRmn [musée d'Orsay] / Hervé Lewandowski

La troupe de Mademoiselle Églantine

Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901)

1896

Lithographie en couleurs

L'histoire de l'œuvre

Henri de Toulouse-Lautrec est une figure incontournable de l'affiche artistique de la fin du 19ème siècle. En 1896, la célèbre danseuse de cancan Jane Avril, qu'il a souvent représentée, se produit au Palace Théâtre de Londres, aux côtés de la troupe de Mademoiselle Églantine. Elle lui commande une affiche pour promouvoir le spectacle.

Il représente 4 danseuses en pleine chorégraphie. Le jeu de contraste entre le fond, monochrome jaune et les contours simplifiés des silhouettes rendent toute l'énergie du mouvement.

Henri de Toulouse-Lautrec, connu pour ses représentations de la vie nocturne parisienne, a souvent collaboré avec des artistes de cabaret et des danseuses, capturant l'essence de la scène artistique de son époque.

En savoir plus : <https://panoramadelart.com/artistes/toulouse-lautrec-henri-de>



Royaume-Uni, Londres, Victoria and Albert Museum

© Victoria and Albert Museum, Londres, Dist. GrandPalaisRmn / image Victoria and Albert Museum

L'échelle dans le feuillage

Maurice Denis (1870-1943) & Marthe Denis(1871-1919)

1892

Huile sur toile collée sur carton

L'histoire de l'œuvre

Sous une voûte de feuillage, quatre jeunes filles flottent. Une échelle et les lignes sinueuses de la végétation entraînent le regard vers le haut.

L'autre titre de l'œuvre est *Arabesques poétiques pour la décoration d'un plafond*.

C'est en effet une composition pour un plafond et son caractère ornemental, loin de la vraisemblance, est délibérément affirmé.

Ainsi, l'aspect décoratif est accentué par :

- la position en contre-plongée qui place le spectateur en bas des personnages ;
- les couleurs en aplat, posées en surfaces uniformes ;
- le motif des frondaisons, des trouées de ciel et du bas des robes stylisés, c'est-à-dire simplifié à des fins esthétiques.

La bordure est réalisée par Marthe Denis et le motif central par son mari, Maurice Denis.

En savoir plus : <https://panoramadelart.com/artistes/denis-maurice>



Saint-Germain-en-Laye, Musée départemental Maurice Denis
© GrandPalaisRmn [musée Maurice Denis] / Franck Raux

L'étendard d'Ur - Face de la Paix

Anonyme

3ème millénaire avant Jésus-Christ

Mosaïque



Royaume-Uni, Londres, British Museum

© The British Museum, Londres, Dist. GrandPalaisRmn / The Trustees of the British Museum

L'histoire de l'œuvre

Cet objet, produit par la civilisation sumérienne, a été découvert vers 1930, lors des fouilles archéologiques du cimetière royal de la cité d'Ur, aujourd'hui ville de Tell al-Muqayyar, en Irak. Sorte de pupitre en bois, l'étendard d'Ur est composé de 4 faces. L'image se lit de bas en haut et de gauche à droite.

Sur la face de la Paix, les deux registres inférieurs représentent un défilé d'hommes et d'animaux. Le registre supérieur montre une scène de banquet : à l'extrême droite se trouve un homme jouant de la lyre à caisse de résonance et derrière lui, un chanteur debout. Des convives, assis sur des tabourets et tenant chacun un gobelet, sont tournés vers le roi sumérien qu'on reconnaît car il est plus grand et porte un kaunakès, une jupe à longues mèches imitant les poils d'animaux caractéristique de la Mésopotamie.

En savoir plus : <https://panoramadelart.com/analyse/etendard-royal-dur>

Le bus

Frida Kahlo (1907 – 1954)

1929

Huile sur toile



Mexique, Mexico, musée Dolores Olmedo

© Schalkwijk, Dist. GrandPalaisRmn / image Schalkwijk Archive

L'histoire de l'œuvre

Ce tableau illustre une scène du quotidien au Mexique. Il représente un groupe de passagers assis sur un banc à l'intérieur d'un bus. Chaque personnage est distinct, leur diversité incarne les différences sociales, une thématique récurrente chez Frida Kahlo, qui était engagée politiquement et influencée par les idéaux révolutionnaires mexicains.

Cette peinture est souvent mise en lien avec l'accident tragique que l'artiste a subi en 1925. Alors âgée de 18 ans, elle était passagère d'un bus qui entra en collision avec un tramway. Cet accident lui causa de graves blessures, influençant toute sa vie et son œuvre.

En savoir plus : https://www.grandpalais.fr/pdf/14.%20MUSE_Dossier_Pedago_LeCadredeFridaKahlo.pdf

Le déjeuner sur l'herbe

Claude Monet (1840- 1926)

1865 - 1866

Huile sur toile

L'histoire de l'œuvre

Inspiré par *Le Déjeuner sur l'herbe* d'Édouard Manet [1863], Claude Monet entreprend, entre 1865 et 1866, une version monumentale du même thème. Destiné à mesurer plus de 4 mètres de long, ce tableau ambitieux reste inachevé et finit par être découpé en plusieurs fragments. Celui présenté ici, mesure plus de 2 mètres de long et 2,5 mètres de haut.

L'œuvre présente une scène de pique-nique, où des figures élégamment vêtues sont baignées par une lumière filtrée à travers le feuillage. Monet explore déjà les effets de l'atmosphère et les variations de lumière naturelle, annonçant son engagement futur dans la peinture en plein air et la révolution impressionniste.

En savoir plus : <https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/le-dejeuner-sur-lherbe-25651>



Paris, Musée d'Orsay

© GrandPalaisRmn [musée d'Orsay] / Sylvie Chan-Liat

Le jeu de l'écharpe

Agathon Léonard [1841-1923]

1898

Céramique – Porcelaine



L'histoire de l'œuvre

L'artiste Agathon Léonard a collaboré avec la Manufacture de Sèvres pour la production de cette composition en porcelaine, destinée au décor de table.

Elle représente un groupe aux mouvements gracieux. La célèbre danseuse Loïe Fuller [1862-1928], avec ses voiles flottants et ses jeux de lumière, inspire les drapés et les poses dynamiques de ces sculptures.

Avec ses lignes fluides et son raffinement, cette décoration illustre parfaitement le courant de l'Art nouveau et son intérêt pour la nature et le mouvement.

En savoir plus : <https://panoramadelart.com/dossiers/art-nouveau>

Royaume-Uni, Londres, Victoria and Albert Museum

© Victoria and Albert Museum, Londres, Dist. GrandPalaisRmn / image Victoria and Albert Museum

Le tricheur à l'as de carreau

Georges de La Tour (1593-1652)

1636-1640

Huile sur toile

L'histoire de l'œuvre

Quatre personnages sont réunis autour d'une table. Leurs vêtements, vivement colorés, se détachent sur un fond sombre. Trois d'entre eux sont assis et jouent au jeu de prime, l'ancêtre du poker. Dans cette partie de cartes silencieuse, c'est en fait une scène de tromperie qui se joue.

La victime, un tout jeune homme assis sur la droite, regarde son jeu avec concentration. Il ne remarque ni les regards en coin, ni le geste de l'homme de dos, à gauche, qui tire de sa ceinture un as de carreau.

Un dialogue furtif de gestes et de regards relie entre eux les complices. Au centre du tableau, une femme porte une robe très décolletée, un collier et des bracelets de perles. C'est sans doute une courtisane, les perles étant à cette époque un symbole d'immoralité. Elle regarde obliquement la servante et fait un geste de la main vers le tricheur.

La servante jette un coup d'œil en biais vers ce dernier, alors qu'il se retourne vers le spectateur, comme pour le prendre à témoin de sa ruse.

Le thème de la tromperie se rattache à un répertoire introduit à Rome par le peintre Caravage à la fin du 16ème siècle. Lui-même l'emprunte aux Flamands, spécialistes de scènes de genres moralisatrices.

En savoir plus : <https://panoramadelart.com/analyse/le-tricheur-las-de-carreau>



Paris, Musée du Louvre

© GrandPalaisRmn [musée du Louvre] / Gérard Blot

Mariage à la mode – 2ème toile, Le tête à tête

William Hogarth (1697 – 1764)

Vers 1743

Huile sur toile



L'histoire de l'œuvre

Mariage à la mode se compose de six tableaux racontant le naufrage d'une union arrangée par des pères ambitieux et cupides : un noble désargenté marie son fils à la fille d'un riche négociant.

Les tableaux fourmillent de détails, qui sont des indices sur les circonstances de l'action et la psychologie des personnages. Le spectateur doit prendre le temps d'analyser chaque symbole et participe ainsi de façon active à la compréhension du récit.

Par exemple, dans cette deuxième toile intitulée ironiquement **Le tête à tête**, le mari et la femme s'ignorent et on les devine épuisés par une nuit de débauche : la jeune femme s'étire, derrière elle des cartes étalées au sol laissent supposer qu'elle a passé sa nuit à jouer ; l'homme, affalé sur une chaise, a passé la sienne en galante compagnie. Dans la pièce voisine, des tableaux religieux sont accrochés à côté d'un nu caché en partie par un rideau ou encore, sur la cheminée, un tableau de Cupidon, le dieu de l'amour, au milieu de ruines.

Dans les tableaux suivants, les jeunes mariés mènent des vies séparées, préoccupés avant tout par leurs plaisirs, en toute immoralité. William Hogarth se place en moralisateur, critiquant les mariages arrangés comme les mauvaises mœurs de ses contemporains.

En savoir plus : <https://panoramadelart.com/analyse/mariage-la-mode-le-tete-tete>

Royaume-Uni, Londres, National Gallery

© The National Gallery, Londres, Dist. GrandPalaisRmn / National Gallery Photographic Department

Modèle de barque

Anonyme

2040 - 1782 avant Jésus-Christ

Sculpture



Royaume-Uni, Londres, British Museum

© The British Museum, Londres, Dist. GrandPalaisRmn / The Trustees of the British Museum

L'histoire de l'œuvre

Dans la mythologie égyptienne, la barque est un moyen de transport divin. Le dieu solaire Rê voyage chaque jour à travers le ciel sur sa barque. La nuit, il descend dans le monde souterrain avant de renaître à l'aube.

Ce cycle inspirait les croyances funéraires des Égyptiens. Des modèles réduits, celle présentée ici mesure une soixante de centimètres de long, étaient ainsi placés dans les tombes pour assurer au défunt un moyen de transport dans l'au-delà. Associées au voyage de l'âme, les embarcations symbolisaient le passage vers le royaume d'Osiris.

Ces objets et plus généralement le mobilier funéraire, déposés dans les tombes sont précieux pour comprendre les pratiques religieuses et funéraires de l'époque pharaonique.

En savoir plus : <https://panoramadelart.com/dossiers/egypte-ancienne>

Panneau de revêtement à la joute poétique

Anonyme

1600 - 1700

Céramique



L'histoire de l'œuvre

Ce type de décor, composé de grands carreaux en céramique, était particulièrement apprécié en Perse, actuel Iran. L'origine de cette œuvre est inconnue. Elle pourrait provenir d'un pavillon royal d'Ispahan construit au 16ème siècle. Ce panneau, aux dominantes bleue et jaune, montre quatre personnages dans un jardin luxuriant. Au centre, deux jeunes gens sont agenouillés et tiennent chacun une **safina**, carnet oblong qui est le format habituel des recueils de poésie en Iran. Les mains de l'un semblent accompagner la déclamation d'un poème alors que son compagnon copie ou écrit un autre poème. Ces positions suggèrent une sorte de concours de poésie, qui a inspiré le titre de l'œuvre.

Des détails révèlent l'influence de la culture chinoise sur la culture persane : la physionomie des personnages, aux yeux en amande et aux « visages de lune », selon une expression rencontrée dans la poésie iranienne ; les vêtements, à fermeture croisée sur le buste pour le prince au centre et à motifs de flammèches pour l'homme à gauche ; le bol couvert bleu et blanc dont la couleur évoque la porcelaine. Cette influence s'explique du fait que, dès l'Antiquité, la Perse est une des étapes incontournables des Routes de la soie qui voient transiter des objets de luxe importés de Chine.

En savoir plus : <https://panoramadelart.com/analyse/panneau-de-revetement-la-joute-poetique>

Paris, Musée du Louvre

© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Philippe Ruault

Portrait de famille

Suzanne Valadon (1865 – 1938)

1912

Huile sur toile

L'histoire de l'œuvre

Suzanne Valadon se représente au centre de la composition. Elle affirme sa position de peintre, dans un monde de l'art très masculin, qui voudrait la destiner uniquement à une place de modèle. Pour cela, elle choisit d'inscrire chacun de ses portraits dans une tradition de l'histoire de l'art :

André Utter, son amant, apparaît de profil, comme dans les portraits d'aristocrates italiens du 16ème siècle, qui reprenaient eux-mêmes les postures des empereurs romains gravés sur les pièces de monnaie.

Maurice Utrillo, son fils, au premier plan, pose à l'identique de l'allégorie de la **Mélancolie**, une gravure d'Albrecht Dürer (1471-1528).

Le visage ridé de Madeleine, sa mère, renvoie vers la représentation du thème des âges de la vie. Enfin, le regard direct et la main sur le sein, l'artiste adopte une pose de madone, semblable aux vierges de la Renaissance italienne.

En savoir plus : <https://www.centrepompidou.fr/fr/offre-aux-professionnels/enseignants/dossiers-ressources-sur-lart/suzanne-valadon/portrait-de-famille>



Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle

© GrandPalaisRmn [musée d'Orsay] / Christian Jean, Jean Popovitch

Scène dans un atelier

Marie-Gabrielle Capet (1761 – 1818)

1808

Huile sur toile

L'histoire de l'œuvre

Cette peinture illustre un moment de transmission et de création dans l'atelier d'Adélaïde Labille-Guiard. Devant son chevalet, elle réalise le portrait de Joseph-Marie Vien, assis à droite, vêtu de jaune et de bleu.

Marie-Gabrielle Capet, qui a réalisé ce tableau, a été l'élève et s'est formée après d'Adélaïde Labille-Guiard, une des rares femmes admises à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture au 18ème siècle.

Parmi les figures représentées, Marie-Gabrielle Capet s'est elle-même intégrée à la scène. Cette œuvre est donc aussi un autoportrait. Elle est la seule à regarder le spectateur. Elle tient un pinceau et prépare les couleurs de la palette, signe du lien d'amitié qui l'unit à sa professeure.

La présence de ces deux femmes peintres dans un atelier témoigne de la résilience des artistes féminines à une époque où l'accès à la formation et à la reconnaissance académique étaient limités.

En savoir plus : <https://histoire-image.org/etudes/adelaide-labille-guiard>



Allemagne, Munich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Neue Pinakothek
© BPK, Berlin, Dist. GrandPalaisRmn / image BStGS

Tapissérie de Bayeux - Ouvriers creusant un fossé autour du camp Normand (détail)

Anonyme

11ème siècle

Borderie



L'histoire de l'œuvre

Cette broderie de près de 70 mètres de long, raconte en images 2 années d'aventure de Guillaume le Conquérant, duc de Normandie et descendant des Vikings. À la tête des Normands, il s'empare de l'Angleterre dont il devient roi en 1066.

Au total, la Tapissérie comporte 58 scènes qui se déroulent en France et en Angleterre. Des phrases brodées en latin permettent de reconnaître les personnages et les événements. Pour sa fabrication, 10 couleurs de fils de laine sont utilisées. Ils représentent, avec des effets de perspective, plus de 600 personnages, 200 chevaux et mulets, une quarantaine de navires et trentaine d'édifices dont le Mont Saint-Michel.

Ici, le détail présente des ouvriers creusant un fossé autour du camp de Guillaume le Conquérant. Au-delà de documenter une épopée, cette œuvre témoigne aussi du quotidien d'une vie de camp, de l'usage d'outils et plus largement de l'univers des batailles au Moyen Âge avec les représentations d'armures, lances, chevaux, bateaux...

En savoir plus :

https://www.grandpalais.fr/pdf/4.MUSE_Dossier_Pedago_TapisserieDeBayeux.pdf

Bayeux, Musée de la Tapissérie

© Ministère de la Culture - Médiathèque du patrimoine et de la photographie,

Dist. GrandPalaisRmn / Jean Gourbeix, Simon Guillot

Un dimanche à La Grande Jatte

Georges Seurat (1859 – 1884)

1884

Huile sur toile

L'histoire de l'œuvre

Tout comme les impressionnistes*, Georges Seurat puise ses sujets dans la vie quotidienne et populaire. Un dimanche ensoleillé, des Parisiens de la classe moyenne se détendent au bord de la Seine. Les différents plans sont distingués par la succession de zones d'ombre ou de lumière. Dans ce décor, les bourgeois, en chapeau haut-de-forme, côtoient ouvriers et canotiers.

La rigidité des personnages frappe et rebute certains mais un jeune critique, Félix Fénéon, défend le tableau et invente le terme néo-impressionnisme pour désigner cette nouvelle manière de peindre. On emploie aussi les mots divisionnisme ou pointillisme, qui font référence à la technique : des touches de petits points de pigments purs qui permettent de conserver la luminosité de chaque couleur. Le mélange ne s'opère plus sur la palette mais dans la rétine et le cerveau de celui qui regarde le tableau.

En savoir plus : <https://panoramadelart.com/analyse/un-dimanche-la-grande-jatte>

*Impressionnisme : Courant artistique regroupant l'ensemble des artistes indépendants qui ont exposé collectivement entre 1874 et 1886. Le terme a été lancé par un critique pour tourner en dérision le tableau de Monet *Impression soleil levant* (1872). Les impressionnistes privilégient les sujets tirés de la vie moderne et la peinture de plein air.



États-Unis, Chicago [IL], The Art Institute of Chicago

© Art Institute of Chicago, Dist. GrandPalaisRmn / image The Art Institute of Chicago

Un meeting

Maria Konstantinovna Bashkirtseff (1858 – 1884)

1884

Huile sur toile

L'histoire de l'œuvre

Dans cette scène urbaine, six enfants forment un cercle autour d'un objet difficilement identifiable que tient le plus âgé du groupe. Une fillette de dos s'éloigne, visiblement exclue de cette assemblée. Ces écoliers sont de milieu modeste, les blouses ne dissimulent pas totalement les vêtements et les chaussures usés.

Alors que le décor de chantier, les palissades et la boue sont peints avec des éclats de matière, l'artiste représente les visages et les mains des enfants avec une précision photographique.

Elle affirme : « Je ne veux pas que ce soit de la peinture, je veux que ce soit de la peau et que ça vive ! ». Très cultivée, elle est inspirée par les auteurs de littérature naturaliste comme Emile Zola (1840-1802). En peinture, le courant du naturalisme combine précision du dessin et regard porté sur la société moderne.

Marie Bashkirtseff traite cette scène urbaine, petit évènement de la vraie vie, avec le même sérieux qu'un sujet de la peinture d'histoire, dans une toile de grand format de 2 mètres de haut.

En savoir plus : <https://panoramadelart.com/analyse/un-meeting>



Paris, Musée d'Orsay

© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt